

L'église de ROSEL, dédiée à Saint-Martin et à Sainte-Anne, n'est pas très importante, mais présente un réel intérêt. Elle est de trois époques différentes.

1- Le clocher, placé au midi de la nef et près de l'entrée du chœur, date du XII^{ème} siècle et constitue la partie la plus intéressante. La base de ce clocher est occupée par une chapelle voûtée communiquant avec l'église par un arc en plein centre.

La première partie, construite en pierre de taille et moëllon, est garnie sur chaque face extérieure de trois arcatures aveugles sans aucun ornement. L'étage supérieur présente également, sur chaque face, trois arcatures plus aimables car ornées de colonnettes et d'archivoltes avec claveaux sculptées. Celle du milieu, plus large que les deux autres, est percée d'une ouverture assez étroite. L'escalier placé dans l'angle sud-ouest conduisait autrefois au sommet de la tour, mais a été obstrué par la maçonnerie soutenant les poutres du beffroi. Le clocher se termine par une pyramide, garnie à chaque angle d'un simple cordon de pierre et, sur chaque face, d'une lucarne également très simple. Cette flèche, assez aiguë, forme une transition entre les courtes pyramides du XI^{ème} (ex: Thaon) et des types plus élancés (ex: Colombiers-sur-Seulles).

2- Le chœur de l'église, à chevet droit et éclairé par deux fenêtres en lancettes, est du XIII^{ème} siècle. Les fenêtres des murs latéraux ont été, sauf une, remplacées par des ouvertures sans caractères au siècle dernier. Les voûtes du chœur, composées de deux travées, comportent des arcs-ogives qui, au lieu de partir des chapiteaux dans la direction de leur point de croisement, se dirigent d'abord sous un angle de 45 degrés environ et arrivent à la clef en changeant peu à peu de direction. Dans le mur du midi, une petite porte est armée de deux petites colonnettes avec chapiteaux du XIII^{ème} siècle assez mal conservés.

3- La nef a été agrandie d'un seul côté au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, ce qui explique que la base du clocher fit maintenant saillie dans l'intérieur de l'église. Le mur du midi est percé de trois fenêtres, dont deux du XV^{ème} siècle qui correspondent aux deux travées d'une voûte en

maçonnerie, également du XV^{ème} siècle, qui cache le haut de l'arc triomphal. Le portail d'entrée, placé à l'ouest, est assez simple: il est formé de deux piédroits, légèrement moulurés, surmontés d'un arc surbaissé que contourne le cordon de pierre qui règne le long des murs. Au midi, était une porte dans le même genre mais plus petite, bouchée par la maçonnerie. Au nord, il existait une autre petite porte également bouchée et sur le linteau de laquelle est gravée une inscription gothique qui, placée la tête en bas, laisse apparaître les mots suivants: "Pax regat intrantes ...".

Trois éléments particuliers méritent également d'être signalés aux visiteurs:

- Le chœur de l'église comporte, du côté de l'Evangile, un tableau de marbre noir, surmonté d'un fronton dans le style du temps, au centre duquel étaient probablement des armoiries qui ont été effacées et près desquelles était la légende:

SANS ///// FRAVDE

L'inscription tumulaire occupe le reste du tableau; elle est ainsi conçue:

ILLUSTRIS ET NOBILIS PETRUS
MARCHANTIUS ROSELLIUS ET
MARCHANVILLEUS REGIS CONSI
LIARIUS QUAESTOR GENERALIS
FRANCIAE POST MULTA EJUS ET
PRAECLARA TUM ARMIS TUM CON
SILIO IN REM PUB, BENE MERITA NON
ABSQUE MAGNO PRAESTANTISSIMORUM
VIRORUM LUCTU ET FREQUENTIA
OBIIT DIE 19 SEPTEMB. AN.
D. 1608 AETATIS SUAE SEPTUA

L'ILLUSTRE ET NOBLE PIERRE
LE MARCHANT, [SEIGNEUR]
DE ROSEL ET MARCHANVILLE,
CONSEILLER DU ROI, TRÉSORIER
GÉNÉRAL DE FRANCE, APRÈS
[AVOIR RENDU] DE NOMBREUX
ET REMARQUABLES SERVICES
À L'ÉTAT, TANT AUX ARMÉES
QU' AU CONSEIL, MOURUT,
NON SANS ÊTRE PLEURÉ
ET ENTOURÉ PAR UN GRAND
NOMBRE DE PERSONNAGES
ÉMINENTS, LE 19 SEPTEMBRE,
L'AN DE GRÂCE 1608, ÂGÉ
DE SOIXANTE-DIX ANS ET
DEUX MOIS RÉVOLUS; IL A ÉTÉ
ENTERRÉ DANS LA CHAPELLE
DE SAINT-MANVIEUX QUI EST LE
TOMBEAU DE LA FAMILLE.

Ce tableau fait référence à un des Le Marchant, inhumés à Saint-Manvieux, qui était seigneur de ROSEL à l'époque de sa mort en 1608.

- Le beffroi contient trois cloches modernes mais dont les origines présentent un certain intérêt. En effet, la plus grosse, d'une très grande sonorité et d'une remarquable pureté, a été fondue en Angleterre et offerte, en 1854, par Lord Russel, duc de Belford. Et ce n'est qu'après de nombreuses démarches et de longs délais que l'autorisation de l'entrée en France fut accordée. La seconde, mise en place en 1858, fut financée pour un tiers par Sir Gaspard Le Marchant, Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, descendant de la famille des Le Marchant, seigneurs de ROSEL.

- Deux tableaux, d'un auteur inconnu, pouvant provenir de retables baroques supprimés entre les deux guerres, représentent deux épisodes de l'Ecriture Sainte, le Serpent d'Airain et Saint Paul à Malte. Leur style, leur facture sont typiques de l'iconographie Italienne inspirée de la contre-Réforme ce qui autorise à les dater du début du XVII^{ème} siècle.

- Le cimetière qui entoure l'église comporte de nombreuses pierres tombales anciennes - certaines sont devenues non identifiables - dont l'une, à droite en sortant de l'église, d'un officier de la Grande Armée de Napoléon I^{er}. Un if très ancien illustre une très lointaine tradition que l'on fait remonter aux cultes celtes qui en faisait un symbole religieux.

*

* * *

*

*